

Variations saisonnières

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **5 (1934-1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Variations saisonnières.

Profitant des nombreuses analyses de sang de la perche que nous avons faites, à titre de témoins, en hiver et en été, de 1933 à 1936, nous pouvons comparer les moyennes obtenues avec 41 cas de juillet à août, à la température de 17° à 20° avec 38 cas de janvier à mars, à la température de 5° à 7°. Ces moyennes sont les suivantes :

	Saturation	Capacité	CO ²	N. de gl.	Gl. neufs %	Vol. glob.
Été (41 cas)	19.4	4.9	22.7	1.84	4.2	2.67
Hiver (38 cas)	27.6	4.2	22.2	1.40	6.2	2.98

Les différences sont très nettes. Passant de 1.4 à 1.84 million par mm³, de l'hiver à l'été, le nombre des érythrocytes augmente de 28,6% cependant que la capacité respiratoire n'augmente que de 16.7%. Ce défaut de parallélisme dans la progression s'explique par une hémoglobinisatoin moins forte en été qu'en hiver. Le calcul montre du reste que la valeur globulaire descend de 2.98 à 2.67 en passant de l'hiver à l'été.

Cette augmentation de la capacité respiratoire en été satisfait aux exigences de la finalité. En été, l'animal est actif. Sa vivacité, sa voracité, la rapidité de ses réflexes contrastent avec la lenteur de ses mouvements, son inexcitabilité, ses longues périodes de jeûne en hiver. Il dépense davantage, son métabolisme est plus intense. La capacité de transport du sang augmente en conséquence et ne fait que satisfaire à des besoins plus grands. Remarquons pourtant que cette finalité n'est pas irréprochable, qu'elle n'échappe pas à l'analyse. Il serait tout indiqué que la concentration de l'hémoglobine fût plus grande en été qu'en hiver. Or, c'est le contraire qui se produit et la finalité joue ici à rebours des besoins de l'organisme.

Par quel mécanisme le nombre des érythrocytes peut-il augmenter ? Une telle question peut porter à sourire, car nous touchons ici à la plasticité de la matière vivante, à un irrationnel, en ce qu'elle appartient à la définition même du protoplasme. Mais on peut pourtant en discerner quelques éléments.

La plus forte capacité respiratoire d'été s'explique par le plus grand nombre des érythrocytes. Or le nombre élevé de ces derniers peut dépendre de deux facteurs agissant isolément ou simultanément : activité plus intense et plus féconde des centres formateurs, longévité plus grande des globules dans le sang d'été que dans le sang d'hiver.

Activité plus intense de l'hématopoïèse ? Hypothèse fort

plausible s'expliquant par la température plus élevée d'une part et le plus fort métabolisme qui en résulte, par l'excitation des organes formateurs d'autre part, consécutive aux besoins de l'organisme. Longévité plus grande des érythrocytes ? Hypothèse peu vraisemblable, pour deux raisons : On sait par exemple que les organismes planktoniques ont une existence plus courte dans les eaux chaudes que dans les eaux froides. Il en résulte que, dans les premières, en dépit d'une génération plus rapide, ils sont moins abondants que dans les secondes. Si l'on peut raisonner par analogie, il faudrait donc admettre que la longévité des érythrocytes est plus courte en été qu'en hiver. Elle présenterait aussi le même caractère, pour cette raison, que l'activité vitale étant plus grande doit avoir pour corollaire leur usure plus rapide. Nous admettrons donc que le nombre des globules rouges est plus élevé en été qu'en hiver en raison d'une génération assez rapide pour compenser et au delà l'abaissement de leur longévité moyenne.

Et voici un fait paradoxal : Si la génération des érythrocytes est plus intense en été qu'en hiver, nous devrions alors compter à ce moment un nombre plus grand de globules neufs. Or c'est exactement le contraire que nous observons : 4.2% contre 6.2%. Alors, conviendrait-il de renverser le raisonnement et dire que la génération des érythrocytes est plus intense en hiver, mais qu'en raison de leur moindre longévité leur nombre moyen s'en trouve réduit ? Non, car les valeurs globulaires comparées s'opposent à une telle conclusion. Si en été la valeur globulaire moyenne n'est que 2,67 alors qu'en hiver elle atteint 2,98, c'est que la maturation des globules rouges est rendue difficile par une usure et une destruction trop rapides. Il suffit de comparer les oscillations quotidiennes du nombre des globules entre l'été et l'hiver chez la perche pour s'en faire une première idée (p. 234). Leur amplitude atteint de 1.59 à 2.02 millions, soit 0.57 million par mm³ en été, alors qu'elle n'est que de 1.31 à 1.52, soit 0.21 million en hiver.

Mais alors pourquoi ce nombre plus élevé de globules neufs en hiver ? Remarquons que leur dénombrement dans un sang particulier ne fait qu'indiquer leur nombre relatif en % du nombre total *au moment considéré*, que leur déversement se fait par pulsions courtes et rapides comme nous le démontrons plus tard, que le temps nécessaire à leur maturation, leur passage de globules neufs à globules immatures est si rapide à température élevée, que le nombre est alors peu élevé de ceux qui, bien que récemment émis, peuvent être classés dans

la catégorie des globules neufs. Donc, le nombre relatif des globules neufs n'a de valeur que pour l'instant considéré. Il ne saurait en aucun cas nous renseigner sur la fécondité des organes formateurs.

La variation de la saturation entre l'été et l'hiver nous renseigne sur le coefficient d'utilisation de l'oxygène, donc sur le métabolisme et l'activité générale. En admettant comme précédemment que toute l'hémoglobine artérielle est sous forme d'oxyhémoglobine, la consommation tissulaire de l'oxygène se présenterait comme suit :

Eté	(100-19.4) %	de 4.9 = 80.6%	de 4.9 = 3.95 vol. %
Hiver	(100-27.6) %	de 4.2 = 72.4%	de 4.2 = 3.04 »

A la fin de notre précédent mémoire déjà cité, nous avons montré l'augmentation du volume des échanges respiratoires en fonction de la température. Les chiffres ci-dessus ne font que confirmer la règle. En dépit d'une capacité respiratoire plus grande en été qu'en hiver, les besoins sont si grands que le coefficient de consommation s'abaisse. L'appareil respiratoire et le sang travaillent à plein rendement pour satisfaire aux oxydations internes. On observe du reste de nombreux cas où la respiration est laborieuse. On ne peut maintenir plus de quelques instants l'animal en émergence. Nous avons déjà mentionné ce fait que la saignée est souvent mortelle.

Notons, sans nous y arrêter longuement, la constance du CO² total. La variation est vraiment infime. On aurait pu s'attendre à trouver plus de gaz carbonique en été qu'en hiver, puisque le métabolisme y est plus intense. Mais nous savons que l'activité musculaire se traduit par un abaissement du CO² total. Production et évacuation se compensent.

Régénération du sang consécutive à la saignée.

En feuilletant notre journal de laboratoire, nous trouvons en date du 14 janvier 1933 l'indication suivante : Temp. 6° « 11 h. Extrait par ponction cardiaque d'un brochet 0.3 cc de sang dont l'analyse au manomètre différentiel de Barcroft donne : saturation 0% ; capacité respiratoire 4.2 vol ; CO² total 31.5 vol. 16 h. nouvelle ponction de 0.3 cc. Saturation 0%, capacité 1.8 vol, CO² total 30.9%. Puisque la capacité a si fortement diminué, il faut que le sang ait régénéré son plasma en empruntant du liquide tissulaire, dont la teneur en CO² libre et combiné ne doit pas être bien inférieure à sa proportion habituelle dans le sang. »